

La première cour intérieure du Sénéchal, dominée par l'ancienne poste.



CHAMBRES À PART

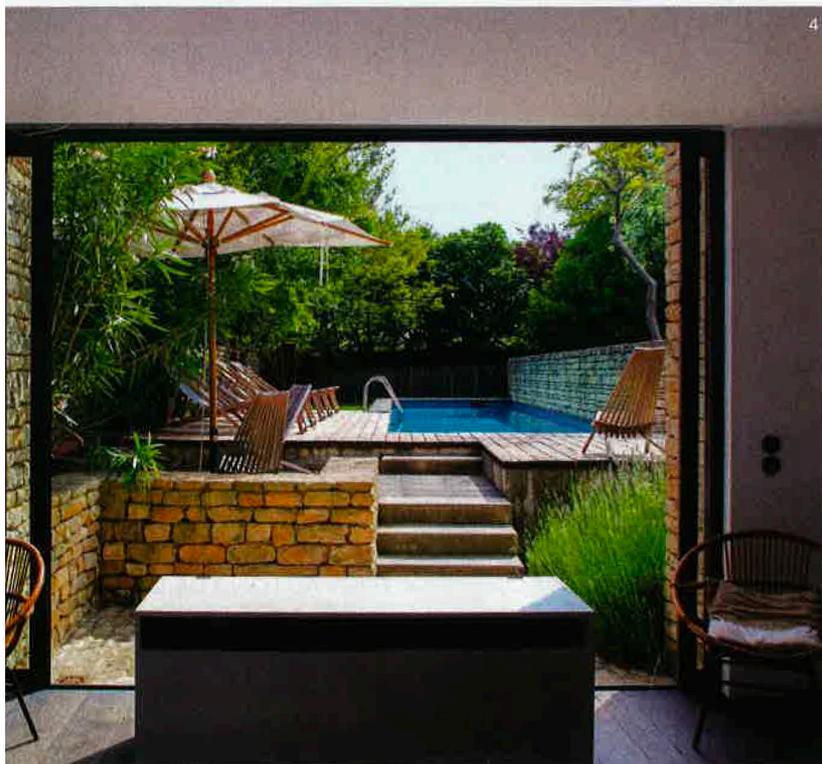
Le SÉNÉCHAL, trésor cachet.

CES BÂTIMENTS D'EXCEPTION N'AVAIENT PAS VOCATION À HÉBERGER DES VOYAGEURS. TRANSFORMÉS EN HÔTELS, ILS ONT CONSERVÉ UNE PART DE LEUR HISTOIRE, QUE RACONTE "M" TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ. À ARS, SUR L'ÎLE DE RÉ, UN ANCIEN BUREAU DE POSTE A ÉTÉ RÉNOVÉ EN TROIS-ÉTOILES DE CARACTÈRE, AU CHARME DÉLICAT.

Texte Sabine MAIDA
Photos Gaëtan CHEVRIER



L'entrée principale du Sénéchal (1), qui a été rénové avec des chambres au décor minimaliste (3) et des objets rappelant la fonction initiale du lieu, un bureau de poste (2). L'hôtel s'est ensuite étendu à un moulin (5) et à une maison de famille transformée en villa avec piscine (4 et 6).



CETTE ÎLE CHARRIE UNE POIGNÉE DE CLICHÉS AUSSI

TENACES que les patelles sur les rochers qui bordent ses côtes. Sa réputation de villégiature snob et chaste réduirait un peu vite son hôtellerie à quelques lits à baldaquins orientés vue mer ou à des centres de balnéothérapie dernier cri. En réalité, l'île de Ré (Charente-Maritime) a un faible pour l'inclassable. Le Sénéchal, hôtel fondé par Christophe Ducharme et sa femme, Marina, il y a vingt ans, en est la parfaite illustration.

De sa commune, Ars-en-Ré — ou Ars, le plus souvent —, on sait qu'elle figure parmi les plus beaux villages de France. Port ravissant, enfilade de cavistes et de brocanteurs, clocher bicolore noir et blanc et, de l'autre côté, une digue dont il se raconte que, par beau temps (et pineau coulant à flots), à force de scruter l'horizon, on peut apercevoir New York. À cet endroit précis de la carte postale, Lionel Jospin a souvent piqué une tête et Michel Piccoli joué à la pétanque, au couchant — il s'est offert une petite maison à Ars après avoir tourné là *Les Choses de la vie*, scénarisé entre autres par Jean-Loup Dabadie, amoureux de cette île depuis l'enfance. C'est qu'un certain gratin des arts, de la politique et des médias a ses habitudes estivales ici. Une instagrammeuse a même taxé l'endroit de « Disneyland de l'île de Ré », regrettant qu'il faille soigner son allure pour aller choisir ses huîtres au marché.

En 2000, Marina et Christophe Ducharme, deux Parisiens qui ont grandi l'été sur ce fragment d'archipel charentais, s'y sont connus

Les murs des chambres sont nus parce qu'il n'est pas question "d'imposer des œuvres d'art alors qu'on arrive ici pour se vider la tête". Pas de musique non plus dans les parties communes ("les gens nous en remercient") et surtout pas d'horloge.

et mariés, rachètent à Ars « l'hôtel le plus miteux de l'île ». Lui, architecte urbaniste, réalise un rêve de gosse, il le dit encore aujourd'hui avec un sourire d'enfant de 5 ans. Les Ducharme adorent les hôtels, quand ils passent quatre nuits à New York, ils séjournent dans quatre hôtels différents. Ils sont les seuls à se porter acquéreurs, l'affaire est rapidement pliée, à un prix raisonnable. Dans leur entourage, on les croit fous. Le chantier ne traîne pas, et l'endroit rouvre au printemps suivant, doté de quinze chambres au style simple et charmant, pensé pour « ne pas choquer ». Le couple souhaite que l'établissement s'intègre au mieux dans le paysage et la vie du village. Quand les ex-proprétaires visitent ce nouveau Sénéchal qui sent encore le plâtre frais, ils sont stupéfaits : « C'est exactement ce que nous aurions voulu faire ! »

L'hôtel est adossé à un bâtiment de deux étages au passé chahuté, qui a abrité la gendarmerie au XIX^e siècle, la Kommandantur pendant la seconde guerre mondiale, et finalement la poste, à la Libération. En 2004, les Ducharme rachètent la quasi-totalité de sa surface — soit 892 mètres carrés —, hormis le petit bureau de poste, que l'architecte a accepté de rénover et qui continue d'accueillir des clients au rez-de-chaussée. Cette acquisition permet au Sénéchal de s'adjoindre 7 chambres, un coin piscine et une cour-jardin plus vaste. Ce que Christophe Ducharme aime par-dessus tout, c'est transformer sans trahir. Il pense que les lieux ont une âme, que rien n'a jamais été construit au hasard. Alors il redonne vie à des recoins oubliés : un escalier, une petite terrasse, ou la vigie tout en haut, qui retrouve sa lumière au plus grand bonheur des « cassérons » (le surnom des Arsais, emprunté à une petite seiche). L'architecte sentimental adore entendre ses clients dire : « Je vais à la poste », quand ils se rendent de ce côté-là de l'hôtel. Des ouvrages des P.T.T. datant du siècle dernier sont empilés dans un coin du salon, près de l'ordinateur en libre-service, une photo est restée sur le mur où un postier l'avait punaisée...

Respecter l'histoire d'un lieu, c'est respecter ceux qui l'ont conçu et ceux qui y viendront un jour. Les murs des chambres sont nus parce qu'il n'est pas question « d'imposer des œuvres d'art alors qu'on arrive ici pour se vider la tête ». Pas de musique non plus dans les parties communes (« les gens nous en remercient ») et surtout pas d'horloge. La décoration du Sénéchal est un mélange d'authentique et de contemporain, sans que rien ne s'impose violemment à l'œil : « Même les pièces recherchées par des collectionneurs se fondent dans le décor », remarque Christophe Ducharme. Il a confié à Serge Madec, ancien navigateur recordman de la traversée de l'Atlantique Nord à la voile reconverti dans la brocante haut de gamme avec son épouse, le soin de trouver le mobilier, à l'exception des luminaires. Longues tables de ferme, bancs et chaises rustiques, miroirs aux encadrements décapés... « Le Sénéchal est notre meilleur show-room », concède Françoise Madec, propriétaire de la boutique Côté Jardin, à Ars.

Pour le reste, Ducharme « tricote ». En prenant son temps pour enfiler les mailles... Il a mis trois ans à trouver le bon sol pour la salle des petits déjeuners. Dans son travail, en général, sa préférence va rarement aux matériaux les plus luxueux : « Souvent la matière grise remplace l'argent. » Chaux immaculée, bois brut,



béton, il aime depuis vingt ans ce qui plaît aujourd'hui et traverse le temps sans ternir.

« Minimalisme chaleureux », a écrit un magazine de décoration au moment de l'inauguration du Sénéchal. Le concept a su évoluer au fil du temps et s'adapter aux différents espaces investis par ses propriétaires. En 2012, le couple récupère le moulin du XVII^e siècle retapé cinquante ans plus tôt par Ducharme père. Ils en font une extension prête à accueillir 15 personnes, un refuge hors normes face à l'océan, posté à 800 mètres de l'hôtel. La même année, ils acquièrent une très ancienne maison de famille à l'autre bout du village, flanquée d'un chai et de clapiers à lapins : « Un endroit très complexe à rénover, à cause de la circulation alambiquée et du terrain en escalier. » Mais l'architecte a un faible pour la difficulté. Ce sera la Villa Victoire, le clou du Sénéchal, qui se loue pour trois nuits au minimum avec ses 5 chambres et une piscine nichée dans la végétation. Suivront trois maisons de pêcheurs plus modestes rachetées dans les venelles alentour, idéales pour les couples avec enfants. On vit là sans passer par la réception, mais les lits sont faits chaque matin, du bois est livré pour la cheminée, la kitchenette remise en ordre... « Au début, les gens ne comprenaient pas le principe, ils nous demandaient s'ils devaient apporter des draps », se souvient Marina Ducharme.

En diversifiant leur offre, les Ducharme ont réussi à inventer une hôtellerie pour tous les budgets. Aujourd'hui, on peut dormir une nuit au Sénéchal pour 75 euros (dans 11 mètres carrés douillets) comme pour 395 euros (le tarif d'un loft splendide sous les toits). Le prix est souvent proportionnel à la surface, mais Marina et Christophe Ducharme ne détestent pas l'idée que le client installé pour la semaine dans une immense chambre avec terrasse « paie la piscine » pour celui qui réserve une seule nuit dans un espace plus modeste.

Ce trois-étoiles de caractère a d'autres lubies : ouvrir le parasol à l'ombre même en hiver, mettre des bouquets dans des vases sur les tables du jardin déjà copieusement fleuri ou repasser les draps dans la salle commune, au vu et au su des clients. L'île de Ré n'est pas avare en hôtels ravissants ni en maisons d'hôtes photogéniques, mais le Sénéchal reste un endroit à part. Christophe Ducharme ne compte plus les réalisations qu'il a signées sur l'île, il s'est arrêté au chiffre de 350. Son nom est un peu du patrimoine d'Ars aujourd'hui. (M)

LE SÉNÉCHAL, 6, RUE GAMBETTA, ARS-EN-RÉ (CHARENTE-MARITIME).
CHAMBRE À PARTIR DE 75 €. HOTEL-LE-SENECHAL.COM